

“ C'est le seul moyen d'expliquer les progrès étonnants de la récente grève, qui a embrasé dans trois jours un tiers de la république. Il n'y a que le lien des sociétés secrètes, de la Maçonnerie, de l'Internationale et du Communisme qui puisse expliquer la sympathie pour les grévistes que l'on a constatée chez un grand nombre de militaires et d'officiers civils, voire même chez le gouverneur d'un Etat.

“ Il est donc inutile de compter sur l'armée pour contenir les communistes, comme le fait M. Evarts, car de nos jours, suivant l'expression du chef des révolutionnaires modernes, Victor Hugo : les baïonnettes même pensent; c'est-à-dire que le soldat et l'ouvrier sont atteints du même mal.

“ Ainsi l'on a raison d'attribuer la grève actuelle à la crise commerciale, à la lutte engagée entre le travail et le capital, au Communisme, à l'Internationale, aux institutions défectueuses du pays. Mais l'on a tort de ne pas aller plus loin.

“ Toutes ces causes ne sont à leur tour que les effets d'une grande cause première et universelle, une cause qui agit en Europe comme en Amérique.

“ Les sociétés modernes ont abandonné l'Eglise : Voilà la racine du mal.

“ Depuis trois cents ans, depuis le jour où la libre pensée a triomphé, le monde s'écarte de plus en plus de sa voie, chaque jour il s'éloigne de plus en plus de sa fin, chaque jour il s'enfonce de plus en plus dans l'abîme.

“ En renouant aux enseignements de l'Eglise pour se jeter entre les bras des philosophes, le monde s'est fourvoyé. La confusion qui règne dans les esprits aujourd'hui est presque incompréhensible. On dirait que l'homme a oublié la fin pour laquelle il a été créé. Les choses d'ici bas l'absorbent entièrement. Pourvu qu'il mange et qu'il boive bien, pourvu qu'il porte de beaux vêtements, pourvu qu'il accumule les richesses peu lui importe le ciel, peu lui importe l'enfer.

“ En cessant la religion de la société, l'homme a perdu la charité. Le riche ne recherche qu'à devenir plus riche; jamais il ne songe à se rapprocher du pauvre par l'humilité et l'armonie. Il a sans cesse le mot “ égalité ” sur les lèvres, mais la vraie, la seule égalité possible entre les hommes, c'est l'égalité chrétienne qui découle de l'amour du prochain en Jésus-Christ. Au lieu de secourir le pauvre comme un frère doit secourir un frère, le riche ne donne un morceau de pain que pour étouffer le cri qui l'importune. Au lieu d'employer l'ouvrier, le capitaliste l'exploite.

“ Et de leur côté, le pauvre et l'ouvrier sans religion, le pauvre et l'ouvrier qui ne savent pas que Jésus les a bénis et qu'il leur a promis une récompense éternelle, se révoltent contre leur sort et maudissent le riche.

“ L'homme a besoin d'un lien qu'il l'unisse à son semblable. La charité seule est capable de réunir tous les hommes; la haine, qui a remplacé la charité, ne fait que les diviser.

“ L'homme a besoin d'une croyance; il ne peut rester longtemps dans l'indifférence, et lorsqu'il perd la vraie foi qui vivifie il embrasse l'erreur qui tue.

“ L'homme a aussi besoin de la société de ses semblables. L'Eglise a pour mission de rassembler tous les hommes dans un seul bercail, même dans ce monde; mais lorsque les hommes fuient l'Eglise leur nature les pousse vers d'autres sociétés, vers les sociétés secrètes et les Unions.

“ La racine du mal qui bouleverse le monde entier, c'est donc l'abandon de la religion.

“ On a essayé de remplacer les enseignements de l'Eglise par “ l'instruction populaire ”, par les écoles sans Dieu. Au-

tant vaudrait remplacer le soleil par une lampe. Le catéchisme seul est capable de sauver le monde et le monde n'en veut plus. Le malaise, les grèves, les bouleversements, les révolutions qui affligent la société depuis tant d'années et qui augmentent sans cesse d'intensité proviennent de l'oubli dans lequel est tombé ce petit livre.

“ Aujourd'hui la crise finale approche. Il faut que le monde revienne au catéchisme ou qu'il périsse. ”

Dans ce tableau si réellement vrai les cultivateurs n'ont-ils pas à se reprocher de s'être laissés tenter par l'appât du travail des chemins de fer, des manufactures et autres travaux qui ont été pour eux une cause de malaise et de ruine? Pour avoir abandonné la culture des champs, n'ont-ils pas contribué à l'appauvrissement de notre sol qui pour nourrir notre population avait besoin des bras qu'on lui refusait en allant enrichir les Etats voisins qui ont fait un si mauvais usage de leurs richesses? On a commencé petit à petit dans nos campagnes à abandonner la culture des champs pour le travail des villes et des chemins de fer construits dans le pays, et quand ces travaux n'ont pu suffire à ceux qui avaient perdu le goût de la culture, le dépeuplement des campagnes s'est fait sur une plus grande échelle, et on n'a pas craint de s'expatrier pour se faire les valets de *yankees* pour lesquelles on a dépensé une santé vigoureuse, et qui aujourd'hui nous offrent que des déceptions. Aussi ne voit-on venir dans le pays grand nombre de nos compatriotes n'ayant pour toute richesse qu'une santé délabrée qui les empêche de se livrer de nouveau à la culture des champs.

Cet état de chose n'est il pas propre à servir de leçon aux jeunes cultivateurs qui trouvent que la vie de l'habitant est une vie de mercenaire et n'offre aucune bonne perspective pour l'avenir. De grâce, n'allez pas par imprévoyance remplir le trop plein des villes, en enlevant le pain aux ouvriers qui y sont déjà et qui comme vous n'ont pas le privilège de posséder un champ à cultiver. Si vous vous donniez à cette folie vous pourriez même rencontrer dans les villes de notre pays les mêmes déceptions qu'aux Etats-Unis.

De fait à Québec, on craint même que les ouvriers se livrent aux mêmes excès qu'aux Etats-Unis, en ayant recours aux grèves. Ces grèves pourraient être suscitées par le trop grand nombre d'ouvriers qui s'y trouvent, puisque les campagnes fournissent un grand nombre d'ouvriers dont les bras pourraient être autrement utilisés s'ils étaient consacrés au travail des champs. On nous informe que pas moins de deux cents ouvriers de la Malbaie, autant de la Baie St. Paul, une soixantaine de cultivateurs de nos environs, ont abandonné leurs champs pour se disputer le travail insuffisant à la classe ouvrière de Québec.

Tous ceux que nous venons de mentionner, nous dirait-on, ne sont pas assurément propriétaires d'une terre; mais tous ayant été élevés à la campagne, pourraient s'assurer un meilleur avenir si au lieu de préférer le travail des villes ils se faisaient colons, ou s'engageaient comme fermier chez un cultivateur.

Dans cette dernière condition, il est même possible d'espérer devenir propriétaire d'une terre. Nous connaissons ici à Ste. Anne, un jeune homme rempli de courage qui est au service d'un quelqu'un, moyennant un salaire de trente louis et sa nourriture. Avec ce salaire il a à subvenir à l'entretien d'une famille composée de quatre jeunes enfants. Malgré tout cela, avec un travail qui n'est pas à comparer à celui des chantiers, il trouve moyen de faire des économies: il n'a qu'une vache, et il vend du beurre; outre sa provision de lard pour sa famille, il en vend pour une somme assez ronde, en mettant à contribution les lauvres que les voisins